ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION
DES VRAIS AMIS DU CADRATIN

No 18 -Novembre 2017
www.lecadratin.ch

Le petit Journal

CAISSE D'ÉPARGNE RIVIERA
IBAN: CH19 0834 9001 U900 0712 6

LE CADRATIN - RUE DE LA MADELEINE 10 - CH-1800 VEVEY

Roger Dewint, comme une lettre à la poste

Lorsque le Cadratin ouvre ses portes, il ouvre aussi son cœur et accueille à bras ouverts ceux qui l'aiment, l'animent et le soutiennent. Et lorsqu'il offre ses murs, c'est pour présenter des œuvres originales, habitées par une âme et un esprit qui leur est propre. Et c'est exactement la marque et l'empreinte de l'œuvre de Roger Dewint, qui présentera à l'occasion des portes ouvertes du Cadratin une sélection de gravures, son domaine d'expression privilégié, ainsi qu'une large sélection d'enveloppes illustrées, «enluminées» comme aime à le dire l'artiste.

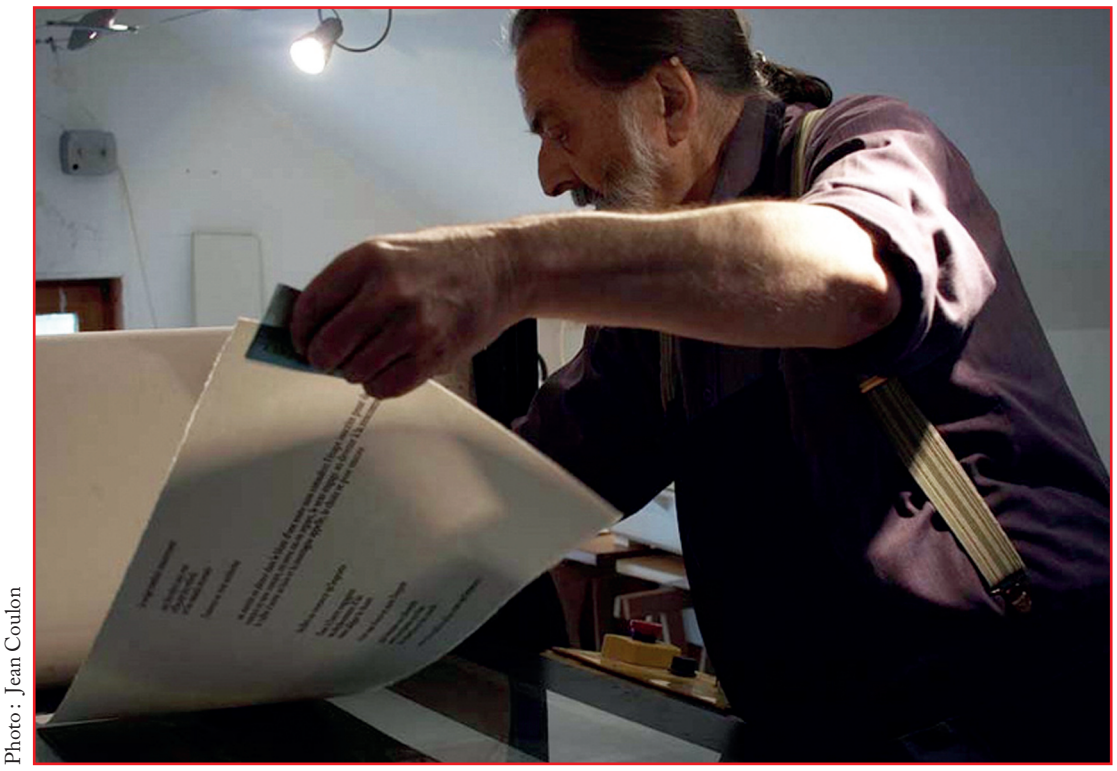


Photo : Jean Coulon

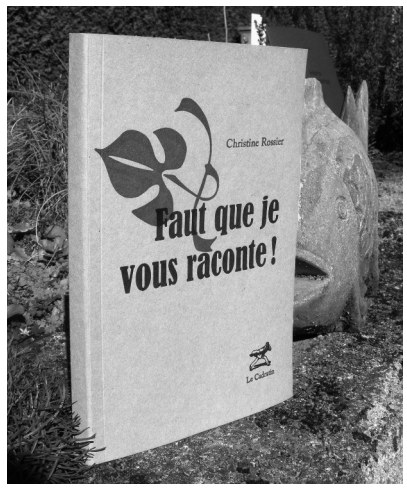
C'est qu'en effet, il préfère clairement cette expression à celle de «mail art», à la fois trop contraignante et trop formatée à son goût. Le support ? Uniquement des enveloppes du fabricant allemand «Gmund». Le format ? Uniquement ou presque le format américain (114 x 229 mm). La technique ? Toujours la même : d'abord un léger crayonné, suivi d'un dessin à l'encre de Chine, retravaillé ensuite à l'aquarelle et à la gouache. Des collages peuvent intervenir, rarement toutefois.

Et, après un quart de siècle de pratique, ce sont près de 2000 enveloppes, enluminées, qui ont été expédiées de par le monde, parfois au loin, comme en Corée, en Afrique du Sud, au Pérou ou aux Etats-Unis, pour le plus grand bonheur de leurs destinataires. Parmi ceux-ci, une quinzaine d'heureux Vrais Amis du Cadratin, dont le propre envoi également décoré, sera présenté aux côtés de l'enveloppe de réponse de Roger Dewint. Et si l'on y ajoute une sélection de quelque 150 enveloppes apportées par l'artiste lui-même on aura une idée de la richesse des thèmes et des sujets qui seront exposés. Relevons à ce sujet que le Cadratin fait figure d'exception car ces pièces, précieuses et rares, ne sont généralement montrées que par des musées ou des centres culturels.

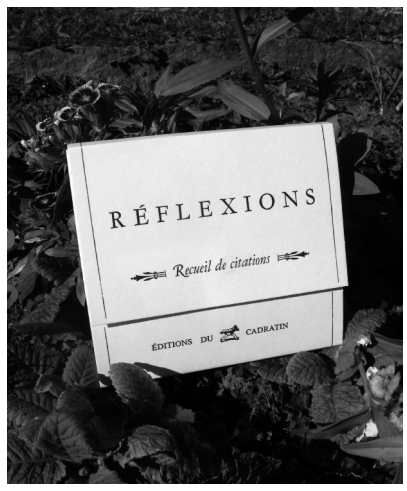
Et si l'homme évoque avec un humour fin et détaché cet aspect de son expression artistique, il retient d'abord une surprise extraordinaire que lui avaient réservé un jour les élèves d'une petite école de Groveland dans le Massachusetts. 23 de ses élèves bilingues, français-anglais, lui avaient adressé chacun une petite lettre qu'aujourd'hui encore il appelle «Un vrai petit trésor» et auxquelles il avait répondu avec émotion. Ajoutons enfin que Roger Dewint sera présent lors des journées portes ouvertes du Cadratin les 1er et 2 décembre prochain. Le vernissage de l'exposition qui lui sera consacrée aura lieu le samedi 2 décembre dès 11 heures. La chance d'une rencontre rare, autour d'une œuvre captivante.

Thierry Scherrer

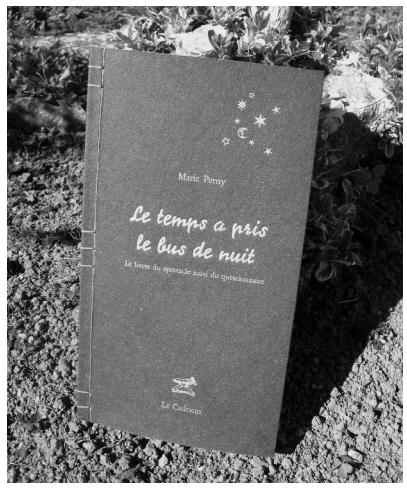
Vendredi 1er décembre 2017,
Sorties de presses



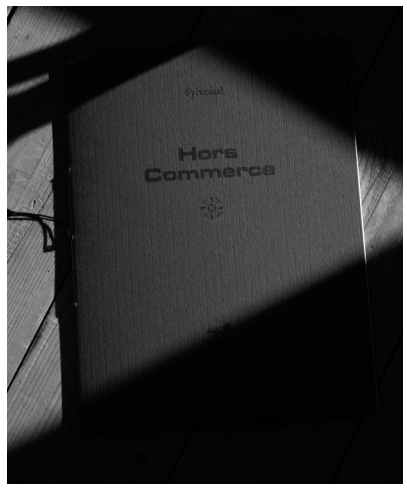
Faut que je vous raconte !
Christine Rossier



Réflexions
Alexandros Constantînou



Le temps a pris le bus de nuit
Marie Perny



Hors commerce
Sylvoisal

Envolées
Anne Egli-Décombaz

Chez Anne Egli-Décombaz, les mots sont pesés, les silences réfléchis, le regard concentré, les gestes mesurés, la douceur du ton laissant deviner la force des convictions et le goût de la liberté de créer : «Je n'aime pas être cataloguée, ni dans un genre, ni dans un style, ni dans une technique». Et le superbe portfolio réalisé sous les presses du Cadratin qu'elle signe aujourd'hui pour les quinze linogravures, conjointement avec l'historienne de l'art Isabelle Leconte pour le choix de citations, traduit parfaitement cette volonté. Son titre, «envolées», à la fois évocateur et mystérieux, invite immédiatement à la curiosité du regard et répond idéalement à la définition de «haïku visuel» que l'artiste aime employer pour évoquer sa démarche. Et ce qui est proposé ici, c'est une coïncidence, une sorte de convergence sensuelle entre le dessin et le texte. Un dessin voulu comme un appui et une proposition par rapport au texte. Un dessin précisément travaillé avec un soin rare tant il dégage un sentiment de longue réflexion préalable conclue par un geste décidé, dynamique et sûr, patiemment acquis au fil d'une longue carrière par cette graphiste de formation également membre de la Société suisse des femmes artistes en art visuel (SSFA). Conçu comme un véritable objet d'art dont on puisse extraire des feuillets avec linogravure à droite et citations de poètes, connus ou moins connus, à gauche, le portfolio se clôt sur un dernier feuillet très symbolique de sa démarche. Outre la mention d'Isabelle Leconte pour le choix très judicieux des citations, et à laquelle revient l'idée même d'un travail à deux après de précédentes et fructueuses collaborations, l'on y apprend qu'il a été composé par son mari, Pierre, lui-même ancien typographe, venu rejoindre récemment les rangs des Vrais Amis du Cadratin et pour l'occasion complice ponctuel de l'équipe des bénévoles. Laissez votre regard plonger dans «envolées», il vous emportera loin et haut.

Un alphabet composé : l'abécédaire d'une typote
Joanne Bantick

«Ce sera un livre, sous deux formats, l'un relié, l'autre sous forme de cartes libres, une par caractère imagé. Le but est de mettre en valeur tout ce que j'ai appris auprès de Jean-Renaud durant ces dernières années» : Joanne Bantick, figure familière du Cadratin, parle en mots simples et vrais de sa réalisation, dont elle présentera la maquette à l'occasion des journées portes-ouvertes du Cadratin les 1er et 2 décembre à venir, avec la possibilité d'y commander l'ouvrage en souscription. La parution aura lieu lors de la prochaine fête au Cadratin, au printemps 2018. Nature passionnée sous le visage du flegme anglo-saxon, Joanne Bantick en avait depuis des années l'idée en tête : l'image représente le mot, lui-même symbolique de la lettre par son initiale. Ainsi, «A» est-elle représentée par un arbre. Souvent avec humour, toujours avec une grande originalité, elle a composé chaque image, chaque motif formant lettrine, comme une sorte de rébus visuel constitué uniquement à partir d'ornements et de pièces typographiques, fleurons, vignettes, cadres, culs de lampe, arabesques, pièces de coin, lignes, etc. Sa source inspiratrice ? Le typographe et compositeur Pierre-Simon Fournier et un ouvrage de référence, «Spécimen de caractères et vignettes», mais également les typographes Albert Schiller, Bruce Rogers et Alvin Lustig, auxquels elle rend ainsi hommage. Et de fait, chaque lettrine est aussi en quelque sorte le résumé de la vie de Joanne Bantick, le motif provenant toujours d'un souvenir. Avec un objectif et un bonheur : «Ce qui m'intéresse, c'est lorsque l'on ne voit plus le motif individuel, l'accolade par exemple, mais le dessin global, lorsque l'accolade devient la patte de l'insecte». Voilà pourquoi ses lettrines aussi appartiennent au règne de la poésie.

Thierry Scherrer

Hors commerce
Sylvoisal

Voilà une langue sonore, musicale, faite d'images et de sensations que la rime et le rythme viennent animer avec une verve jouissive. Et, avec un art consommé du mariage des mots, voici que se dessine un paysage comme on pensait ne plus savoir comment le décrire. C'est pur, c'est presque espiègle et en même temps immensément profond. Et c'est aussi enrichissant à lire qu'à relire, maintes et maintes fois s'il le faut pour en saisir toutes les nuances. C'est comme une dentelle des mots, dont l'écho résonne encore en nous longtemps après les avoir lus. «Hors commerce ?» Un objet poétique précieux, à la valeur inestimable et qui, finalement, n'a pas de prix.

Faut que je vous raconte !
Christine Rossier

C'est un petit coin tranquille de la Suisse authentique, campagnarde et villageoise. Et le café, à l'enseigne du Greubon, est un peu son cœur, où se retrouvent les habitués. Un groupe d'hommes d'âge mûr et la narratrice, Christine Rossier, témoin attentive, au regard indulgent et affectueux, qui écoute leurs histoires, leur vie. Qu'elle nous restitue dans «Faut que je vous raconte !» avec verve et entrain, en parsemant ses jolies pages de ces merveilleux échantillons du parler local qui donnent à chaque anecdote une saveur toute particulière.

Et cette chronique des jours paisibles, sans les fastes de la ville mais avec les trésors de la vie rurale, brosse avec autant d'humour que de tendresse le portrait de personnages du quotidien, comme nous en connaissons tous. Rarement coquins, régulièrement caustiques, souvent railleurs et toujours drôles, ils nous amusent et réveillent en nous la tendresse pour leur petit monde. Puis, à la fin, lorsque le ton se fait plus profond, ils finissent par nous émouvoir.

Le temps a pris le bus de nuit
Marie Perny

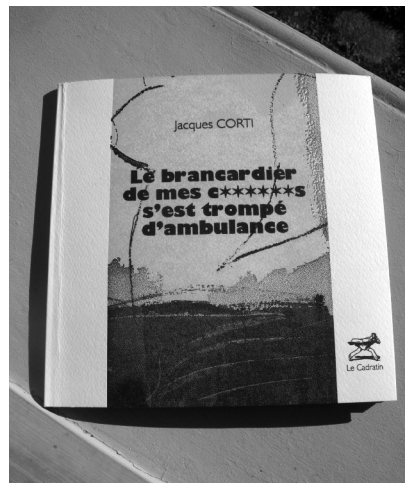
Il était une fois un spectacle musical né d'une longue amitié artistique et dont la matière première, le texte des chansons qui en tissent la trame, a été recueillie auprès des choristes eux-mêmes, en réponse à un questionnaire propice aux confidences. Puis, dans les rangs admiratifs du public, une voix, celle d'une Vraie Amie du Cadratin, a proposé à l'issue d'une représentation d'en éditer le texte intégral. C'est ainsi, épaulée par Jean-Renaud Dagon et l'équipe du Cadratin, que Laurence Baudat Detrey, s'est mise à l'ouvrage. Et voici qu'aujourd'hui, sous sa belle couverture bleue nuit, ce petit recueil de textes assorti du fertile questionnaire ouvre au lecteur la porte qui libère l'expression des émotions. Car voilà une véritable mine à ciel ouvert d'où il pourra extraire la plus précieuse des matières, la matière à réflexion. Sur le monde, la vie, l'enfance, le temps, l'amour, les peines et les espoirs. Avec «Le temps a pris le bus de nuit», du titre de l'une des chansons, Marie Perny, pose toute la fragilité et la vulnérabilité des êtres et du monde qui les entoure sur des mots. Des mots simples mais parfois associés les uns aux autres par une lumineuse poésie. Des phrases courtes et justes, jamais dans l'emphase. Des aller et retour sur le quotidien, pour en révéler fractures, douleurs, vides et questions, comme des fêlures que l'on voudrait combler avec de l'amour. C'est beau et lumineux comme une nuit d'été étoilée.

Thierry Scherrer

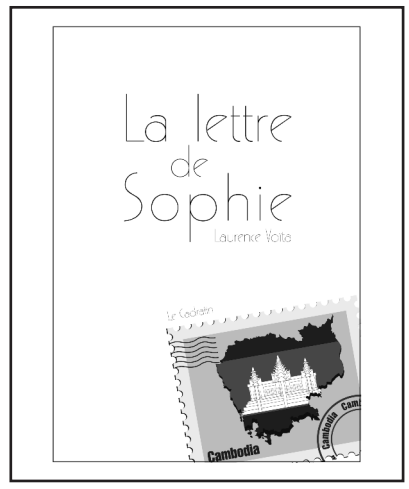
Il faut prendre sur vous !
Jean-Renaud Dagon

Arrivé à l'âge de 53 ans je me retrouve à l'hôpital pour la première fois de ma vie. Quelques pages pour vous conter cette aventure.

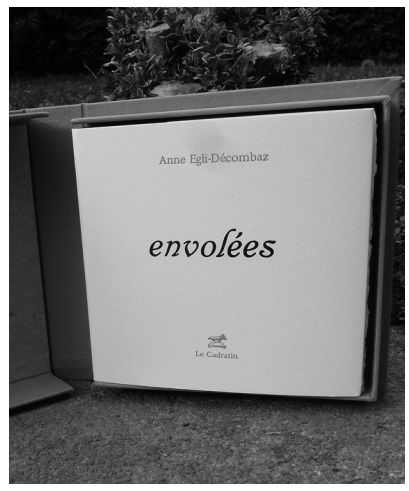
JR



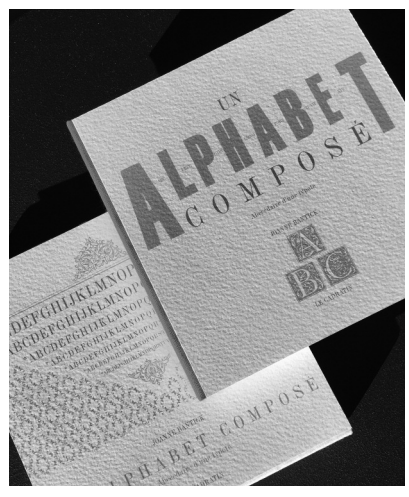
Le brancardier de mes…
Jacques Corti



La lettre de Sophie
Laurence Voïta

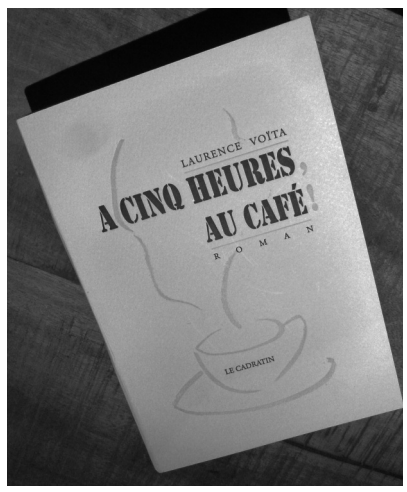


Envolées
Anne Egli-Décombaz

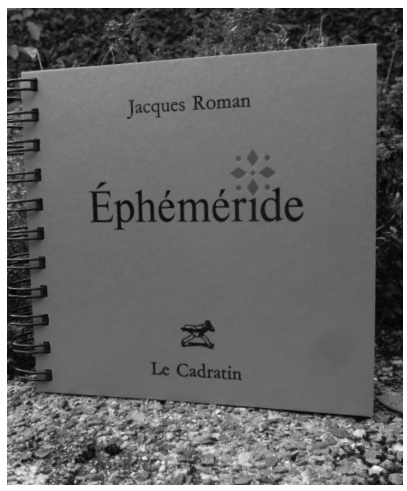


Un alphabet composé : l'abécédaire d'une typote
Joanne Bantick

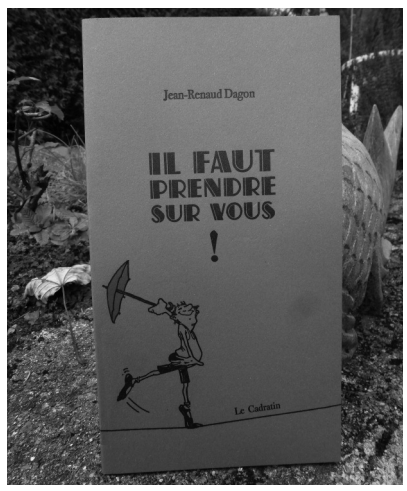
Vendredi 1er décembre 2017,
Sorties de presses



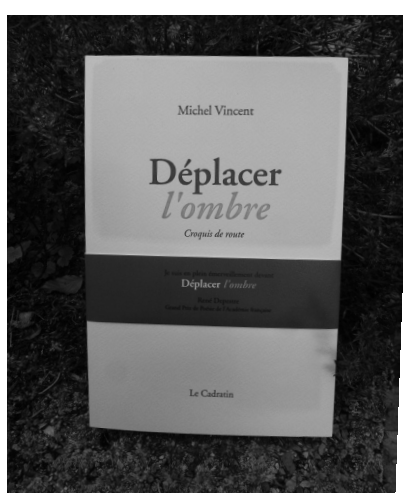
A cinq heures, au café !
Laurence Voïta



Ephéméride
Jacques Roman



Il faut prendre sur vous !
Jean-Renaud Dagon



Déplacer l'ombre
Michel Vincent

Le brancardier de mes...
Jacques Corti

Il faut se le dire une bonne fois pour toutes : Corti gardera jusqu'au bout et quoi qu'il advienne une âme d'éternel jeune homme, comme en témoigne aujourd'hui encore son dernier petit recueil de nouvelles au titre exclamatif si parlant. Pince-sans-rire, le verbe fougueux, très gaulois mais pas inutilement grivois, ça se lit au galop sans jamais en faire de trop. De méprises en surprises, les mots jouent à cache-cache, sans porter de cache-sexe. C'est cru mais parfaitement digeste. Et si la sauce est pimentée, c'est pour ainsi dire du jus de viande. Les jeux de mots, même saignants, arrivent toujours à point, s'enchaînent sans gène, déboulent dès le début à bon débit et déferlent tout du long. Et le tout tient à la fois de Boris Vian et de Lewis Carroll, avec une touche de burlesque de l'absurde pêchée quelque part entre Raymond Devos et Raymond Queneau et une lichette d'humour décalé à mi-chemin entre le professeur Rollin et Pierre Desproges. Rien que ça Messieurs-Dames ! Alors, ne boudez pas votre plaisir. Lisez l'histoire du brancardier et les dix autres qui suivent. Vos zygomatiques n'en souffriront pas, bien au contraire.

Ephéméride
Jacques Roman

Pas de ponctuation, trois petites lignes par jour, seulement des mots simples du quotidien, quelques points d'exclamation, bien plus de points d'interrogation, presque pas de rimes et pas la moindre frime. C'est troublant comme nos sentiments épars, c'est touchant comme des mots tirés à bout portant de la cartouchière des sentiments, l'âme et l'esprit alignés sur la ligne de mire de nos désirs d'éternité. C'est une fois encore Jacques Roman qui se livre et que l'on lit à livre ouvert. Que du vécu, avec du sens, sans interdits ni fard. C'est court comme un jour d'hiver. C'est fort comme un orage d'été. C'est une année, jour après jour, nuit après nuit. Les saisons se devinent plus qu'elles ne se disent même si toutes sont citées, ne serait-ce qu'une seule fois, comme pour le printemps. C'est tout ce qui fait une vie, ses larmes et ses charmes, ses désirs et ses plaisirs, l'inavoué et l'inachevé, à mots sensibles, d'association parfois mystérieuse, quelquefois unis par l'étrange, souvent en équilibre sur la ligne tendue entre la prémonition et l'interrogation. Ephéméride ? Journal racontant jour après jour les évènements de la vie d'un personnage. Superficiels s'abstenir. Recommandé aux âmes en quête de sens et aux rêveurs tentés par la lucidité.

Déplacer l'ombre
Michel Vincent

Sobrement sous-titré Croquis de route 2014 – 2017, ce nouveau recueil de textes de Michel Vincent sonne comme une conversation dont le lecteur serait à la fois un témoin et un confident. Si l'idée d'engagement littéraire possède encore un sens, en voilà un bel exemple. Ici, point d'éloge flatteur, seulement la liberté de blâmer ce qui mérite de l'être. Et s'il est régulièrement question de ténèbres, de nuit et de noirceur, le thème de la lumière, cher à Philippe Jaccottet, omniprésent, revient tout aussi régulièrement. Et, pour cet auteur qui ne craint l'écho et l'emploi d'aucun mot, le droit à l'indignation résonne presque comme un devoir. S'il exècre l'injustice, s'il traque les illusions, il ne craint ni de reconnaître ses peurs ni de se heurter à de dures réalités, qu'il assume. Souvent la mort rôde, présente en filigrane ou dévoilée à mots bien nets, la mort physique bien sûr, mais aussi la mort des désirs, des espoirs et même des illusions. Rien de morbide ou de macabre pourtant, seulement l'inexpugnable volonté d'exprimer un cri, une révolte. Peinture de l'étroitesse des vies résignées et réglées par les conventions, les textes de Michel Vincent nous interpellent, nous bousculent et finalement nous libèrent. Un cadeau rare.

Thierry Scherrer

Réflexions
Alexandros Constantînou

De longues mèches de cheveux bouclés noirs de jais, le regard attentif et le sourire doux : «Alex», car c'est ainsi qu'on l'appelle au Cadratin, tout juste 18 ans mais déjà plein de maturité et de sagesse, révèle dans un florilège de onze citations aussi soigneusement choisies que traduites, parfois par lui-même, ce qui l'anime et l'habite. Le sens de ce que nous faisons, l'insurpassable valeur de l'esprit et un subtil sens de l'humour, tout cela pour aider à réfléchir sur nous-mêmes. Avec le bel atout d'une jolie présentation en forme de Leporello, ce livre-accordéon qui joue la musique des mots intelligents. A lire et à relire, pour nourrir l'esprit.

Thierry Scherrer

A cinq heures, au café !
Laurence Voïta

«Spécialiste en désinfection et entiché d'insectes, Simon est amoureux du vivant et de ces petites joies quotidiennes qui lui plaisent tant. En ce moment pourtant, sa vie est compliquée. Sa femme violoncelliste est le plus souvent en tournée et leur couple est en danger. Ses filles adolescentes sont aux prises avec les mille excès que réserve cet âge et il est par ailleurs le gardien du bonheur de ses parents bien aimés et de leurs très vieux amis, petite tribu de vieillards égoïstes, tendres et chamailleurs, qu'il retrouve tous les jours à cinq heures au café…»

On aurait juste envie de le rejoindre, ce groupe improbable qui se réunit quotidiennement, sauf le dimanche, au café à 5 heures. Une rencontre pour mettre du liant, échapper à la solitude et à la vieillesse, se sentir exister aux yeux d'autrui, refaire le monde. Un roman qui aborde avec délicatesse et tendresse les relations conjugales (extra-conjugales aussi!), parentales, transgénérationnelles, dans lequel le lien avec la nature est omniprésent. Au fil des pages, les personnages se dévoilent dans leur humanité, prennent de l'épaisseur, deviennent attachants. Ce pourrait être nous, nos amis, nos voisins... La vie, l'amour, l'amitié, la mort se côtoient dans un foisonnement de couleurs du terroir. Un livre à lire au coin du feu ou sous la couette, et qui trouvera une place privilégiée sous le sapin de Noël.

Marianne Wespi Parisod

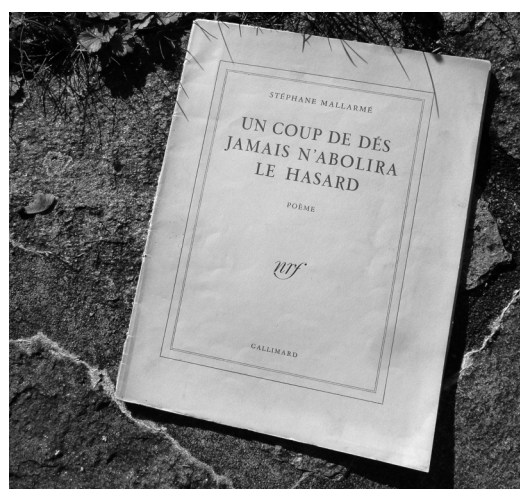
Un coup de Dés jamais n'abolira le Hasard de Stéphane Mallarmé

Durant le mois de novembre 2017, les typographes du Cadratin se mettent à l'ouvrage pour composer à la main et imprimer ce célèbre livre de Mallarmé. Il sortira le 2 décembre.

En mai 1897, ce poème vient de paraître chez Cosmopolis mais le format, très exigu, ne satisfait pas Mallarmé qui aspire à une nouvelle forme typographique. A la même période, le galeriste Ambroise Vollard ambitionne de publier des éditions illustrées et propose au poète d'éditer l'un de ses textes accompagné d'illustrations d'Odilon Redon pour en faire «la plus belle édition du monde». Mallarmé lui confie donc cette maquette manuscrite du coup de dés. Sur cette maquette, on voit que Mallarmé avait une idée précise de la mise en page qu'il désirait. Rien n'est laissé au hasard : marges, majuscules, italiques, décalages, alignements, interlignes… le poète a pris soin de tout annoter pour que l'imprimeur Firmin-Didot comprenne au mieux son souhait. En découvrant le document, ce dernier aurait dit à Vollard «C'est un fou qui a écrit ça !»

De cette maquette, Firmin-Didot présentera une vingtaine de jeux d'épreuves. Après de multiples échanges, Mallarmé est satisfait du résultat, il ne reste plus qu'à choisir les illustrations d'Odilon Redon mais le décès du poète le 9 septembre 1898 met fin aux travaux. En 1900, Vollard voulut tout de même imprimer l'ouvrage mais Firmin-Didot, peu convaincu par le projet, avait détruit les formes typographiques. La plus belle édition du monde ne vit donc jamais le jour, il n'en reste que les jeux d'épreuves. L'impression en double page, correspondant au souhait de Mallarmé, ne viendra qu'en 1914 chez Gallimard. Cette édition s'est efforcée de rester fidèle aux souhaits de Mallarmé en s'inspirant des épreuves d'imprimerie de 1897.

Si ce poème a autant marqué les esprits c'est que sa mise en page est révolutionnaire : le fond et la forme vont ensemble. Paul Valéry le voyait comme une «partition d'orchestre» et précise : «nul encore n'avait entrepris, ni rêvé d'entreprendre, de donner à la figure d'un texte une signification et une action comparables à celles du texte même».

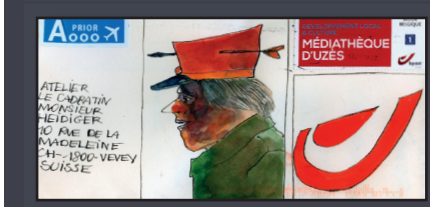


6

Mail Art - Art Postal

Le Cadratin Vevey

Rue de la Madeleine 10



Roger Dewint

Gravures - Mail Art

du 2 au 29 décembre 2017
Du lundi au Vendredi de 14 h à 17 h
Vernissage Samedi 2 décembre à 11 h

Le discours du boss

lors de l'assemblée générale de l'Association
des Vrais Amis du Cadratin du 24 juin 2017

Philippe Zimmermann
Photographie argentique
à l'Atelier

Je vais commencer par un avertissement. Souvent il m'est reproché, lors de discussions, que mes interlocuteurs ne savent pas si c'est du lard ou du cochon. C'est très difficile de faire passer des messages. Je vais me munir d'un accessoire qui se nomme «Stabilo», ainsi quand je le brandirai vous saurez que c'est pour RIRE.

En premier lieu je dédie ce moment à mon Ami Jacques Monnier-Raball qui est parti pour un monde que l'on dit meilleur il y a juste une année jour pour jour.

Là, pas de «Stabilo», il me manque vraiment.

1) Merci au comité des Vrais Amis, pour leur travail ainsi que vous les Vrais Amis. Grâce aux dons recueillis j'ai pu transformer ma piscine dans ma propriété sur les hauts de Blonay, et payer mes croisières dans les mers chaudes au moment où il fait 8 degrés dans l'atelier.

2) Local, je dois vous annoncer comme je l'ai déclaré à une personne l'année dernière, nous déménageons la semaine prochaine et si cela ne va pas dans le nouveau local nous reviendrons ici. Pour être plus sérieux toutes les pistes entrevues ces derniers temps restent sans nouvelles, elles sont victimes du couloir de l'oubli. Petite explication sur le couloir : nous discutons autour du bar et nous envisageons des solutions, magnifique tout est pour le mieux. Mes hôtes partent, en arrivant jusqu'au milieu du couloir tout est toujours pour le mieux, puis nous arrivons à la sortie et nous nous disons «où va-t-on manger ?». Ce qui est tout à fait normal et humain, je le comprends et cela me fait sourire. La vie de chacun reprend le dessus. Pour en finir avec le chapitre «local» le Cadratin a été approché par le Rendez-vous des créateurs (exposition de partenaires de l'imprimerie) qui doit se dérouler au «Nest» en octobre 2107, j'ai décliné l'invitation je ne voulais pas faire tache dans la grande maison.

3) Quand on demande des bénévoles, nous ne savons pas sur qui nous allons tomber . Il m'est arrivé de recevoir un imprimeur typographe présenté par l'ami Albert Savioz, cet imprimeur est valaisan habitant Genève qui se nomme Charles-Henri Grossen (avec Hugues nous le nommons Charles-Edouard, on trouve que cela fait plus classe). Il imprime bien et après plusieurs passages à l'atelier il m'a fait part de ses nombreux talents. L'orgue de barbarie et la peinture à la spatule avec de l'encre d'imprimerie font partie de son quotidien. Quand un imprimeur fait un mélange d'encre il crée des formes qui peuvent être du plus bel effet. Vous pourrez vous en rendre compte sur les murs de la salle de composition. Il complètera sa démarche en imprimant un papillon expliquant son œuvre.

4) Je vais vous parler maintenant de l'Atelier Manière Noire dirigé de main de fer par Claude-Alain Giroud dans un local situé dans les anciens bâtiments de «Leclanché» à Yverdon-les-Bains. Avant de devenir un graveur renommé dans l'Europe entière Claude-Alain a roulé sa bosse dans le domaine de l'imprimerie, en montant des presses Heidelberg en Afrique, c'est dire que le métier, il connaît. Il a eu un passage organisateur de concerts (c'était le Claude Nobs du Nord Vaudois) son moment de gloire a été la mise sur pieds du «Festival du Boiton» à Belmont sur Yverdon. En son atelier Manière Noire il donne des cours de gravure à des gens passionnés par cette activité. Mais à un certain moment, il faut mettre du texte sur ces belles images et il a eu la bonne idée de venir au Cadratin afin de remédier à cet impair. C'est donc les uns après les autres que ces artistes sont venus à l'atelier et avec les conseils avisés de Joanne et Hugues se sont familiarisés à la typographie. Comme disait Maximilien Vox, grand typographe : La typographie est un métier ancien et simple, aussi simple que de jouer du violon, mais guère plus. Je ne peux que vous conseiller de découvrir ces merveilles.

5) Pour ce dernier chapitre j'aimerais vous parler du livre «*D Zyt aahalte – arrêter le temps*». J'ai pensé à ma belle-mère en acceptant d'éditer avec plaisir ce livre, pour une fois j'aurais pu lui offrir un ouvrage fait au Cadratin. C'est un livre pour ne pas avoir peur de la muraille de rœsti. Bien que ne parlant pas allemand et que les membres de ma famille d'accueil ne comprennent pas le français, j'ai toujours été bien reçu dans cette partie de notre pays. J'aime cette langue et les groupes de rock qui chantent en suisse-allemand ne me laissent pas indifférent. Je vous propose la lecture de quelques extraits de ce livre par son auteure Barbara Traber et sa traductrice Corinne Verdan Moser qui vont vous séduire.

JR

Matthew Carter,
légende de la Typographie.

Photos: Michel Balmont

Le mercredi c'est jour de fête aux Rencontres, repas sur la place du village, fanfare et tout et tout. Je suis approché par une charmante personne du comité qui me dit: «Tu sais que tu as un surnom cette année?» Ah, bon répondis-je et lequel ? «Tu es la doublure cascade de Matthew Carter». Eclats de rire et elle convoque aussitôt l'ami Michel Balmont le photographe officiel des Rencontres afin d'immortaliser ce fait.

Quel honneur pour moi. JR

Comme le démontre cette anecdote, les Rencontres de Lure portent fort bien leur nom. Quel régal de côtoyer de si grandes personnalités de notre métier avec la présence de Matthew Carter. Sa conférence, la dernière de la semaine, a été suivie avec beaucoup d'attention.

Durant sa carrière de typographe, Carter a pu assister à la transition de la typographie traditionnelle (avec les caractères mobiles) à la typographie numérique. À Londres, il s'installe comme typographe freelance et conseiller typographique pour Crosfield Electronics, qui distribue la machine Lumitype. Carter a aussi dessiné un grand nombre de polices pour Mergenthaler Linotype. Pour Linotype, Carter crée de nombreuses polices très connues, notamment Bell Centennial, qui commémore le centième anniversaire de la société Bell.

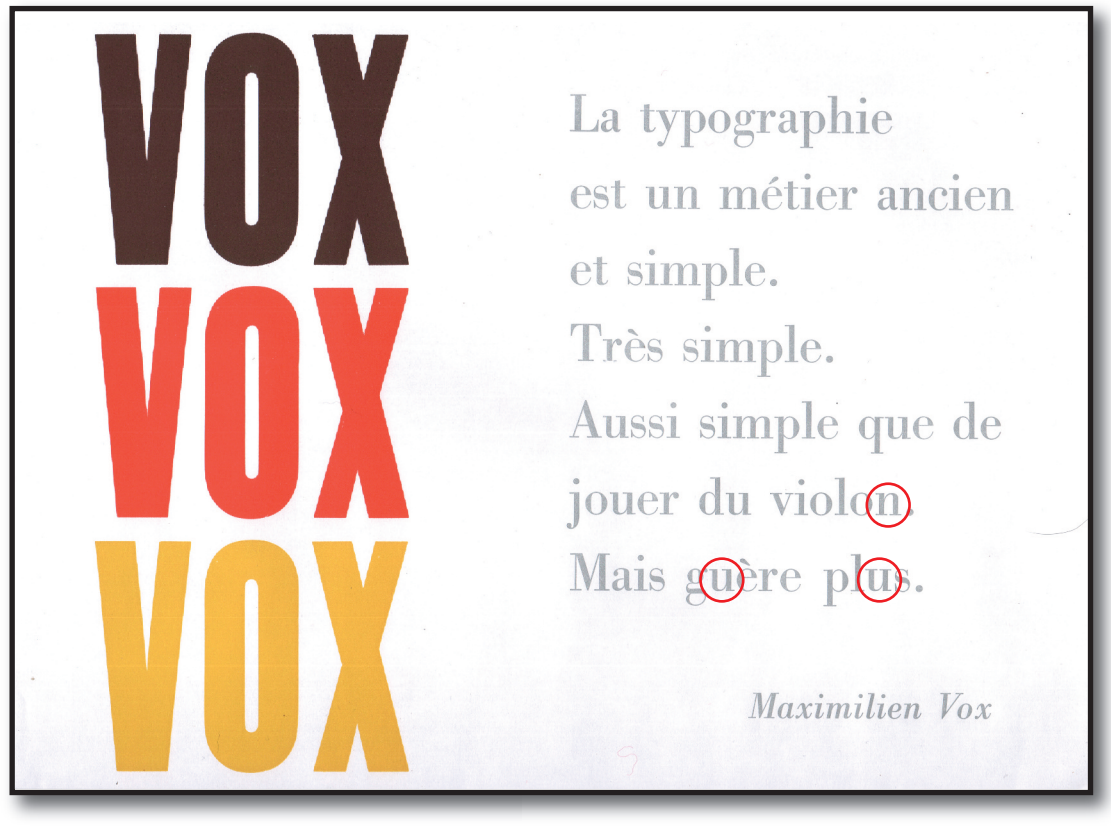
Carter a remporté de multiples récompenses pour ses contributions significatives à la typographie et au design. Il est notamment docteur honoris causa de l'Université Lesley (une université privée de Cambridge, Massachussets, réputée pour ses programmes artistiques). Il a également remporté en 1995 la médaille AIGA (American Institute of Graphic Arts), une médaille du Type Directors Club en 1997, et en 2005 le Typography Award de la Society of Typographic Aficionados SOTA. Une retrospective de son travail, «Typographically Speaking, The Art of Matthew Carter,» a été montée à l'Université du Maryland en décembre 2002. En 2010, Carter est un des lauréats du prix MacArthur, connu comme étant un prix des génies.

Lors de la session des Rencontres 2017, le Cadratin a participé à sa façon en fournissant des sets de table différents à tous les repas, le tout composé à la main et imprimé à 120 exemplaires en typographie dans l'atelier de Vevey.

Quelle n'a pas été ma surprise de voir Matthew Carter me taper sur l'épaule à la fin du repas me faisant remarquer le «u» de plus qui est un «n» à l'envers.

Moment de panique passé de ma part, Matthew me console en me disant que Maximilien Vox aurait trouvé cela drôle.

Preuve en est que c'est fait à la main. JR



Newspaper Club